

Fiche de lecture

Ethnolinguistique de la Haute Vallée du Ger

J.-C. Dinguirard

1975, Thèse de doctorat d'état

Université de Toulouse – Le Mirail

Ce travail est consacré à l'ethnolinguistique de la haute vallée du Ger. Avant d'entrer dans le vif du sujet, l'auteur essaie de mettre en lumière l'origine du terme *ethnolinguistique* ainsi que le sens de ce terme. Le terme *ethno(-)linguistique* est un emprunt à l'anglais américain. L'auteur signale que l'ethnolinguistique n'est pas simplement l'intersection entre l'ethnographie et la linguistique et que sa définition varie en fonction des spécialistes. Afin d'explicitier l'acception du terme *ethnolinguistique* qu'il adopte, l'auteur fait distinction entre l'ethnographie linguistique et l'ethnologie linguistique. La première est centrée sur la récolte et la description des données du terrain, tandis que la seconde se passionne pour l'interprétation des données ainsi que la théorisation. L'auteur adhère notamment à l'approche de l'ethnographie linguistique : son travail est strictement consacré à la description et l'explication des faits linguistiques et extralinguistiques dans le territoire d'enquêtes et évite toute généralisation ou théorisation hardie.

Dans la première partie du travail, l'auteur présente la géographie et l'histoire du territoire d'enquêtes, à savoir la haute vallée du Ger et ses alentours. Le Ger est un affluent de la Garonne. La haute vallée du Ger a été colonisée par les immigrants originaires de Boutx et de Portet. Ger-de-Boutx et Coulédoux constituent les deux lieux d'enquêtes principaux de la haute vallée du Ger : Ger-de-Boutx est situé sur le versant commingeois et ses habitants sont originaires de Boutx ; Coulédoux est situé sur le versant couserannais et ses habitants sont historiquement issus de Portet. Au cours de l'histoire, les habitants de Ger-de-Boutx et de Coulédoux ont progressivement rompu les liens avec leurs origines et ont peu à peu formé une nouvelle communauté unique (ou bien une ethnie) dans la haute vallée du Ger, et ce malgré les démarcations ethnolinguistiques entre eux.

La deuxième partie du travail est consacrée aux divergences ethnolinguistiques. Les indigènes – *Ego* – sont conscients de leurs divergences avec les allogènes – *Alter*. De plus, ils « se trouve[nt] non-marqué[s] par rapport à *Alter* qui incarne un écart vis-à-vis de la norme » (pp.121). Cet écart consiste en nombre de marques d'altérités linguistiques aussi bien que non linguistiques. Premièrement, dans le territoire d'enquêtes de ce travail, les divergences linguistiques et extralinguistiques s'expriment par le fait que les habitants de la haute vallée du Ger se démarquent de ceux des territoires voisins, *i.e.* une démarcation externe. Étant donné que la haute vallée du Ger forme une communauté unique, l'ensemble de ses habitants constituent *Ego* s'opposant à *Alter*. Dans ce cas, *Alter* consiste en les visiteurs, les implantés dans la haute vallée du Ger ou les gens des communautés qui « sont à l'origine du peuplement de la haute vallée du Ger », c'est-à-dire de Boutx, Portet-d'Aspet ou Melles (pp.135). L'auteur expose respectivement les marques d'altérité, linguistiques et non linguistiques, de ces groupes susmentionnés. Les marques d'altérité linguistiques consistent en des différences prosodiques, phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales. Quant aux marques d'altérité non linguistiques, elles sont généralement d'ordre intellectuel, moral, culturel, religieux ou politique.

En second lieu, la démarcation existe également à l'intérieur de la haute vallée du Ger. L'auteur traite de la démarcation interne de la haute vallée du Ger, entre autres la démarcation entre Ger-de-Boutx et Coulédoux, sous trois angles : le lexique, les noms du baptême et les

croyances. Dans un premier temps, l'auteur a récolté une liste de différences lexicales entre Ger-de-Boutx et Coulédoux. Selon Séguy<sup>1</sup>, le lexique assure à priori la communication, alors que la phonétique et la morphosyntaxique sont plus souvent employées pour des fins démarcatives. Cependant, l'auteur s'étonne que dans la haute vallée du Ger, c'est le lexique qui, à la place de la phonétique et de la morphosyntaxe, prend la fonction démarcative. Et ceci n'empêche pas la communication entre Ger-de-Boutx et Coulédoux, car leurs habitants exercent un bilinguisme « gascon-gascon » (ououserano-commingeois). Dans la liste susmentionnée, le lexème utilisé à Ger-de-Boutx et le lexème correspondant utilisé à Coulédoux sont synonymes aux termes de la dénotation et sont tous les deux compréhensibles pour les locuteurs de la haute vallée du Ger, mais les locuteurs sont obligés de choisir l'un ou l'autre en fonction de leur résidence et des interlocuteurs auxquels ils s'adressent. D'où un « bilinguisme à interdits » (pp.205). Par ailleurs, malgré l'existence de cette liste de différences lexicales, l'auteur observe que c'est toujours Coulédoux qui adopte le lexique de Ger-de-Boutx au détriment de leur propre lexique et qu'il est rarissime que Ger-de-Boutx s'assimile à Coulédoux. Ensuite, l'auteur recense les noms du baptême de Ger-de-Boutx et de Coulédoux. Tout en formant un tronc commun, Ger-de-Boutx et Coulédoux se démarquent l'un de l'autre par leurs choix des noms du baptême. Il est à noter qu'à l'égard des noms du baptême, Coulédoux tend également à imiter les néonymes de Ger-de-Boutx. Enfin, Ger-de-Boutx se démarque de Coulédoux par les croyances. D'abord, les habitants de Ger-de-Boutx sont considérés comme plus pieux que ceux de Coulédoux aux termes des comportements religieux et ne croient généralement pas à la sorcellerie, alors que les habitants de Coulédoux sont considérés comme superstitieux et la croyance à la sorcellerie y est encore active. Ces marques d'altérité d'ordre religieux et culturel se reflètent au niveau linguistique. Par rapport à Ger-de-Boutx, Coulédoux dispose d'un vocabulaire plus riche et plus minutieux de la sorcellerie.

L'auteur aborde les convergences dans la troisième partie. Comme l'indique Séguy<sup>2</sup>, le dialecte a deux fonctions, à savoir la communication et la démarcation. Les indigènes sont souvent conscients des divergences, qui servent à les démarquer des autres, mais négligent les convergences qui sont fondamentales pour la communication. En exposant les faits des convergences, l'auteur tente donc de mettre en lumière la tendance à l'unification de la haute vallée du Ger. À propos de l'unification ethnolinguistique (ou *endémisation*), l'auteur prend l'exemple de la *croustade*, « le gâteau qui apparaît au dessert le jour de la fête du village » (pp.305). La recette de la croustade qu'utilisent les habitants de Ger-de-Boutx diffère de celle de Boutx – la communauté d'origine des habitants de Ger-de-Boutx. Cependant, Ger-de-Boutx partage la même recette de la croustade avec Coulédoux, ce qui est une des preuves de l'unification de la haute vallée du Ger. De plus, le fait que les récits comme « le serpent teteur » et « le combat du taureau avec l'ours » ne circulent qu'à Ger-de-Boutx et à Coulédoux démontre également la tendance de l'unification.

En outre, l'unification est aussi d'ordre linguistique. L'auteur distingue l'unification positive de l'unification négative. Il existe des différences morphosyntaxiques entre les deux variétés du gascon parlées par les habitants de Ger-de-Boutx et ceux de Coulédoux. Mais les locuteurs de ces deux villages n'en sont pas conscients. Quant à la phonologie et certains traits phonétiques, Coulédoux manifeste toujours le désir de se rapprocher de Ger-de-Boutx. Ceci relève donc de l'unification positive. Pourtant, comme l'auteur l'a indiqué plus haut, un nombre de lexèmes diffère de Ger-de-Boutx à Coulédoux. Il s'agit de l'unification négative. Mais l'auteur affirme que cette différence lexicale n'empêche pas la communication, car la

---

<sup>1</sup> J. Séguy, Relation entre distance spatiale et distance lexicale, p. 338.

<sup>2</sup> J. Séguy, La Fonction minimale du dialecte, pp. 27-28.

communication est assurée par le bilinguisme couserano-commingeois. Par ailleurs, à part le bilinguisme couserano-commingeois, il existe aussi le bilinguisme (ou diglossie) « gascon-français » dans la haute vallée du Ger. En examinant les chansons locales et les récits vécus, l'auteur démontre que dans les conceptions des indigènes, le français jouit d'un statut supérieur au gascon. Néanmoins, dans le territoire d'enquêtes, le français et le gascon sont considérés comme deux niveaux de la même langue plutôt que deux langues distinctes. L'auteur observe également que l'introduction du français est galopante dans la haute vallée du Ger et il explique ce phénomène par l'hypothèse que le français en tant que langue véhiculaire permet aux locuteurs de contourner le problème posé par le bilinguisme couserano-commingeois qui implique trop de connotations délicates.

De plus, les habitants de la haute vallée du Ger exercent la même ethnopraxie du langage. D'un côté, ils utilisent les textes enfantins pour enseigner la langue aux enfants. D'un autre côté, ils partagent la même philosophie du langage. D'abord, la croyance du « pouvoir créateur du Verbe » est ancrée dans la culture de la haute vallée du Ger et cette croyance connaît des versions laïcisées telles que l'incantation à la brûlure. En second lieu, le langage est conçu par les indigènes comme « moyen de discrimination » qui permet de distinguer l'homme des êtres fantastiques tels que la fée, le revenant ou le diable.

Enfin, l'auteur termine ce travail par une série de commentaires à la place d'une conclusion. Comme il l'a souligné à plusieurs reprises, il évite toute généralisation prématurée. Dans cette dernière partie, il revient sur le bilinguisme couserano-commingeois de la haute vallée du Ger. Les forces centripètes et les forces centrifuges y coexistent : les habitants de Ger-de-Boutx et de Coulédoux, qui parlent initialement deux variétés du gascon et ont des cultures différentes, ont tendance à former une nouvelle ethnie ; mais ils n'envisagent pas une unification totale et gardent des éléments démarcatifs (pp.494). Néanmoins, l'auteur affirme qu'il y a tout de même un tropisme linguistique en faveur de Ger-de-Boutx dans la haute vallée du Ger. Coulédoux tend à s'assimiler à Ger-de-Boutx en adoptant les traits dialectaux de ce dernier. Selon l'auteur, comme le changement linguistique est toujours déclenché par des facteurs sociaux et culturels, « le prestige économique » de Ger-de-Boutx est à l'origine de ce tropisme linguistique.